

Violence familiale et abus d'alcool et de drogues

Violence familiale et abus d'alcool et de drogues

Selon 92 % des personnes à l'Î.-P.-É., la violence familiale résulterait de l'abus d'alcool par le partenaire violent. Or, il n'y a pas de rapport de cause à effet entre la violence familiale et l'abus de substances. En d'autres mots, l'abus d'alcool ou de drogues n'est pas la cause de la violence familiale et la violence familiale n'est pas la cause de l'abus d'alcool ou de drogues. Malgré l'association qu'on fait fréquemment entre ces deux problèmes, chaque personne qui abuse de l'alcool ne deviendra pas nécessairement violent envers son partenaire.

On sait toutefois que lorsqu'il y a conjonction de la violence familiale et de l'abus des substances, l'impact de chacun de ces problèmes risque d'augmenter. Aussi étroitement liés que puissent paraître ces deux problèmes, il est important pour les fournisseurs de services de se rappeler qu'il s'agit de problèmes distincts et que chaque problème doit être examiné séparément. La violence familiale n'arrête pas nécessairement lorsque le partenaire violent cesse d'abuser de l'alcool et/ou d'autres drogues.¹

« [nous avons] une phase lune de miel, puis [sa fusible] ... était de plus en plus prêt à péter, ... arrivé le jeudi soir, la maison était remplie de tension. La fin de semaine s'en venait, il allait sortir et il allait boire, alors il mettait quelque chose en branle... pour se donner une excuse pour pouvoir dire "et bien, on se chicanait" et ensuite il sortait le samedi soir et ne rentrait pas avant 5 ou 6 heures du matin... »

Hommes violents et abus d'alcool et de drogues

Les recherches indiquent que les hommes qui boivent régulièrement sont plus enclins que ceux qui ne boivent pas du tout à la violence envers les membres de leur famille. Il y a bien des façons d'expliquer l'association que l'on fait souvent entre l'abus d'alcool et la violence familiale² :

- *L'alcool ou d'autres drogues peuvent réduire les inhibitions et faciliter ainsi l'apparition de comportements socialement inacceptables comme l'agression;*
- *L'agresseur a peut-être appris à associer violence familiale et abus d'alcool parce qu'il a grandi dans une famille où les deux existaient;*
- *L'agresseur est peut-être plus habile à « trouver des excuses » pour son comportement violent comme d'ailleurs la victime elle-même et le reste de la famille : il était soûl et « n'était pas en contrôle »;*
- *L'agresseur fait peut-être une consommation abusive d'alcool et d'autres drogues pour atténuer son sentiment de culpabilité et de honte.³*

« nous avons joint les AA tous les deux et j'ai pensé "et bien maintenant les choses vont changer", mais rien n'a changé, en fait il était plutôt plus [violent] ... envers moi... »

« ... mon mari, il a minimisé l'importance [de la violence en disant], "c'est une seule mauvaise soirée", il prend un coup et vous ne pensez pas que ça ne vous arrivera plus jamais. »

Projet sur la violence
faite aux femmes et
sur la réaction du
système judiciaire
de l'Î.-P.-É.

Centre Muriel
McQueen Fergusson
pour la
recherche sur la
violence familiale

www.isn.net/~tha/womanabuseresearch/

Les citations présentées dans le présent document proviennent de femmes de l'Î.-P.-É. qui ont été interviewées en 1999 dans le cadre du Projet sur la violence faite aux femmes et sur la réaction du système de justice de l'Î.-P.-É., un projet mené par une équipe de recherche du Centre Muriel McQueen Fergusson pour la recherche sur la violence familiale.

Ces théories peuvent aider à comprendre l'association entre la violence familiale et l'abus d'alcool et d'autres drogues, mais elles n'excusent pas la violence. Il est indispensable que les fournisseurs de services, les lois et/ou les peines imposées tiennent les agresseurs responsables et ne les encouragent pas à utiliser l'abus d'alcool comme excuse pour leur comportement.

Victimes et abus d'alcool et de drogues

Les recherches montrent non seulement que les hommes qui abusent de l'alcool et d'autres drogues sont plus enclins à la violence envers leur partenaire, mais que les victimes de violence sont à risque plus élevé de développer un problème d'alcool ou de drogue que les personnes qui n'ont pas vécu de violence dans leur relation. « On estime en moyenne que 63 % des femmes qui demandent de l'aide pour des problèmes de violence ont aussi un problème d'alcool ou de drogue. En outre, on estime en moyenne que 66 % des femmes qui demandent de l'aide pour un problème de toxicomanie ont déjà été victimes de violence dans le passé⁴ ».

Parmi les raisons invoquées pour expliquer cette association entre les deux problèmes, on dit que les femmes auraient recours à l'alcool ou à la drogue pour tenter de composer avec la douleur physique, émotive et psychologique allant de pair avec la violence familiale. Les femmes agressées durant leur enfance utiliseraient l'alcool ou la drogue pour oublier des souvenirs douloureux.⁵

1. Bradford, Brenda. *Family Violence Survey 2000*, Bradford Associates, Charlottetown, Île-du-Prince-Édouard, août 2000.
2. Campbell, Colin et Julie Devon Dodd. *Fact Sheet on Family Violence and Substance Abuse = Renseignements sur la violence familiale et l'abus des substances*, Centre national d'information sur la violence dans la famille, Santé Canada, décembre 1993.
3. Campbell et Devon Dodd (décembre 1993).
4. Meredith, L.M. *Establishing Links: Violence Against Women and Substance Abuse*, London, Ont., Centre de recherche sur la violence faite aux femmes et aux enfants, 1996.
5. *Les femmes, surtout celles qui ont été victimes de violence, profiteront davantage de programmes spécialisés s'adressant aux femmes que de programmes de traitement conçus traditionnellement pour les hommes. Pour plus d'information, consulter le document « Addiction Services for Women, Policy Guide », Conseil consultatif sur la situation de la femme de l'Î.-P.-É., mai 2001.*